

**LOVING de Jeff Nichols**

États-Unis, 2016, 2 h.03', 10/14 ans

Scénario : Jeff Nichols

Avec : Joël Edgerton, Ruth Negga, Marton Csokas, Michael Shannon, Nick Kroll

Drame

**Extrait d'un entretien avec Jeff Nichols mené par Steve Rose – The Guardian, jeudi 26.02.2017**

Ce film a commencé avec une autre cinéaste, Nancy Buirski, qui a lu la nécrologie de Mildred Loving en 2008 et a passé les quatre années suivantes à réaliser un documentaire complet, *The Loving Story*. L'acteur Colin Firth et son partenaire de production l'ont vu, et ont contacté Nichols pour dramatiser l'histoire. *Loving* a tous les ingrédients d'un film à grand déploiement. Vous pouvez imaginer les monologues émouvants, la musique orchestrale émouvante, la scène culminante du tribunal, mais Nichols n'est pas ce genre de cinéaste. Dans ses quatre films précédents (*Shotgun Stories*, *Take Shelter*, *Mud* et le film de science-fiction *Midnight Special* sorti l'année dernière), le cinéaste de 38 ans a façonné une approche narrative épurée, directe et discrète qui élimine les détails superflus, en particulier les dialogues. Il décrit son approche comme « pragmatique ».

*Loving* s'attache au point de vue de ses sujets. De l'avis général, Richard et Mildred – délicatement interprétés par Joel Edgerton et Ruth Negga (nominée aux Oscars pour son interprétation) – étaient des gens timides et calmes. C'est un film de moments simples et quotidiens, de gestes intimes et de paysages atmosphériques. Une grande partie de ce que disent les Loving a été retranscrit mot pour mot à partir de documents d'archives. Il n'y a pas de confrontation au tribunal. « Ils n'y sont pas allés, alors nous n'y allons pas », explique Nichols. Au lieu de cela, nous voyons l'avocat demander à Richard Loving s'il a quelque chose à dire aux juges de la Cour suprême. Il répond : « Dites au juge que j'aime ma femme. »

En personne, Nichols ne pourrait pas être plus différent de ses films – il est ouvert et engagé, et donne de longues réponses éloquentes qui semblent presque scénarisées. À la fin de notre entretien, il s'excuse d'avoir trop parlé. « Chaque film que je fais est en réalité une orchestration de scènes pour vous faire vivre un moment émotionnel », dit-il. « Et quand vous écrivez dans cette perspective, les choses inutiles disparaissent. C'est un sentiment tellement agréable de trouver des choses dont vous n'avez pas besoin. »

Lorsqu'ils traitent de l'histoire réelle, les dramaturges sont souvent tentés de l'amplifier pour le plaisir du divertissement, mais Nichols s'en tient respectueusement aux faits – à tel point que certains ont critiqué *Loving* pour ne pas être assez dramatique, ce qu'il comprend : « En tant que spectateur, je veux être mis au défi et je veux vivre les histoires d'une manière différente. Certaines personnes y sont prêtes, d'autres non. C'est pourquoi certaines personnes n'aiment tout simplement pas beaucoup mes films. Mais il existe différentes manières de mettre les choses au point pour en faire une expérience plus profonde. »

Nichols excelle dans la création de l'effroi et du suspense. Il y est parvenu de manière particulièrement efficace dans *Take Shelter* (2011), dans lequel Michael Shannon (un acteur régulier de Nichols) était en proie à des prémonitions, ou peut-être à des illusions, de catastrophe. On retrouve ce sentiment dans *Loving*, également. Ils ne reçoivent pas de brique dans leur fenêtre ; à la place, Richard en trouve une sur le siège de sa voiture. « Plutôt que de penser à des actes de violence spécifiques, j'ai pensé à Jim Crow en tant qu'institution et à sa nature insidieuse », explique Nichols. « Ils peuvent venir vous chercher à tout moment, pour n'importe quelle raison. Il y a une menace psychologique omniprésente qui pèse sur cette communauté, et je pourrais dire qu'elle pèse sur une grande partie de la communauté noire aujourd'hui, à laquelle je n'ai pas à faire face en tant que membre de la communauté blanche. Mais ici, nous avons un homme blanc qui se laisse entraîner par cette menace psychologique et qui doit la ressentir pour la première fois. J'ai trouvé cela vraiment fascinant. »

Jusqu'à présent, les films de Nichols se sont concentrés exclusivement sur l'Amérique blanche, s'inspirant d'une tradition culturelle du Sud qui pourrait inclure Flannery O'Connor, Mark Twain et Terrence Malick. Avant *Loving*, il n'y avait pratiquement pas de partie non-blanche dans les films de Nichols. Se pourrait-il qu'il ne veuille pas non plus aborder la question raciale ?

« On ne peut pas grandir dans le sud des États-Unis sans être confronté aux problèmes de race », répond-il. « C'est un sujet auquel j'ai toujours réfléchi et que je savais que j'aborderais à un moment ou à un autre, mais en tant qu'homme blanc de la classe moyenne né en 1978, comment en parler ? Où est mon point de vue dans tout ça ? »

C'est un sentiment que partagent sans doute d'autres cinéastes. Le cinéma américain souffre de sa propre forme de ségrégation, où seuls les cinéastes de couleur abordent la question de la race. Les cinéastes blancs sont souvent trop inhibés ou trop indifférents pour aborder ce sujet, à moins qu'il ne s'agisse d'une histoire auto-congratulatrice sur un sauveur blanc ou d'un film sur un sujet important. Cela devrait être la responsabilité de chacun, estime Nichols. « Il serait impossible d'être cinéaste ou conteur sans aborder ce sujet. Pas dans toutes les histoires, mais cela semble être une déclaration incomplète de ne pas l'aborder à un moment donné, car c'est ce que nous sommes. »

Les Américains parlent beaucoup plus de race et de sexe ces derniers temps, mais pas dans le bon sens du terme. La rhétorique de l'extrême droite et des suprémacistes blancs s'est rapprochée du courant dominant, légitimée par l'ascension de Donald Trump, et ressuscite un langage qui évoque souvent l'époque d'avant la lutte pour les droits civiques. L'insulte à la mode « cuckservative », par exemple, dont les origines remontent directement aux craintes désuètes de la sexualité noire. Même le terme de métissage est de nouveau en circulation. Les commentaires ont dû être fermés lorsque la bande-annonce de *Loving* a été mise en ligne sur YouTube en raison de messages racistes. Même la bande-annonce du documentaire de Buirski a reçu des commentaires tels que : « C'est de la propagande juive de mélange racial pour le génocide des Blancs, les Blancs. Réveillez-vous. »

L'ironie du sort est que les Loving étaient tout le contraire des guerriers de la justice sociale. Richard Loving était presque typiquement américain. Il portait des chemises à carreaux, il avait les cheveux rasés, il réparait des voitures, posait des briques et buvait de la bière. S'il était encore en vie aujourd'hui, on pourrait presque l'imaginer voter pour Donald Trump. « S'il votait », dit Nichols. Les Loving étaient pour la plupart apolitiques. Ils n'étaient pas des activistes. Ils ne voulaient pas être des martyrs. Ils voulaient juste avoir le droit de vivre ensemble, et pourtant ils ont provoqué un changement massif dans la société américaine. « Et c'est une bonne chose de se le rappeler », dit Nichols, « surtout dans un climat où nous avons le sentiment que les mouvements de société sont le fait de gros appareils politiques. *Les gens* ont fait la différence ici. Des individus. »

Fiche préparée par Caroline Altevogt

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à : [contact@cercledetudescine.ch](mailto:contact@cercledetudescine.ch)